



HAL
open science

Combats

Yannick Butel, Gilles Suzanne

► **To cite this version:**

Yannick Butel, Gilles Suzanne. Combats. Incertains regards. Cahiers dramaturgiques., 2021, Combats pour la culture, culture du combat. Scènes artistiques et sociétés en mouvement dans le monde arabo-méditerranéen, Hors série 3, pp.7-10. hal-03605708

HAL Id: hal-03605708

<https://hal.science/hal-03605708>

Submitted on 7 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Combats

par Gilles Suzanne

Aix-Marseille Université
Laboratoire d'Études en Sciences des Arts



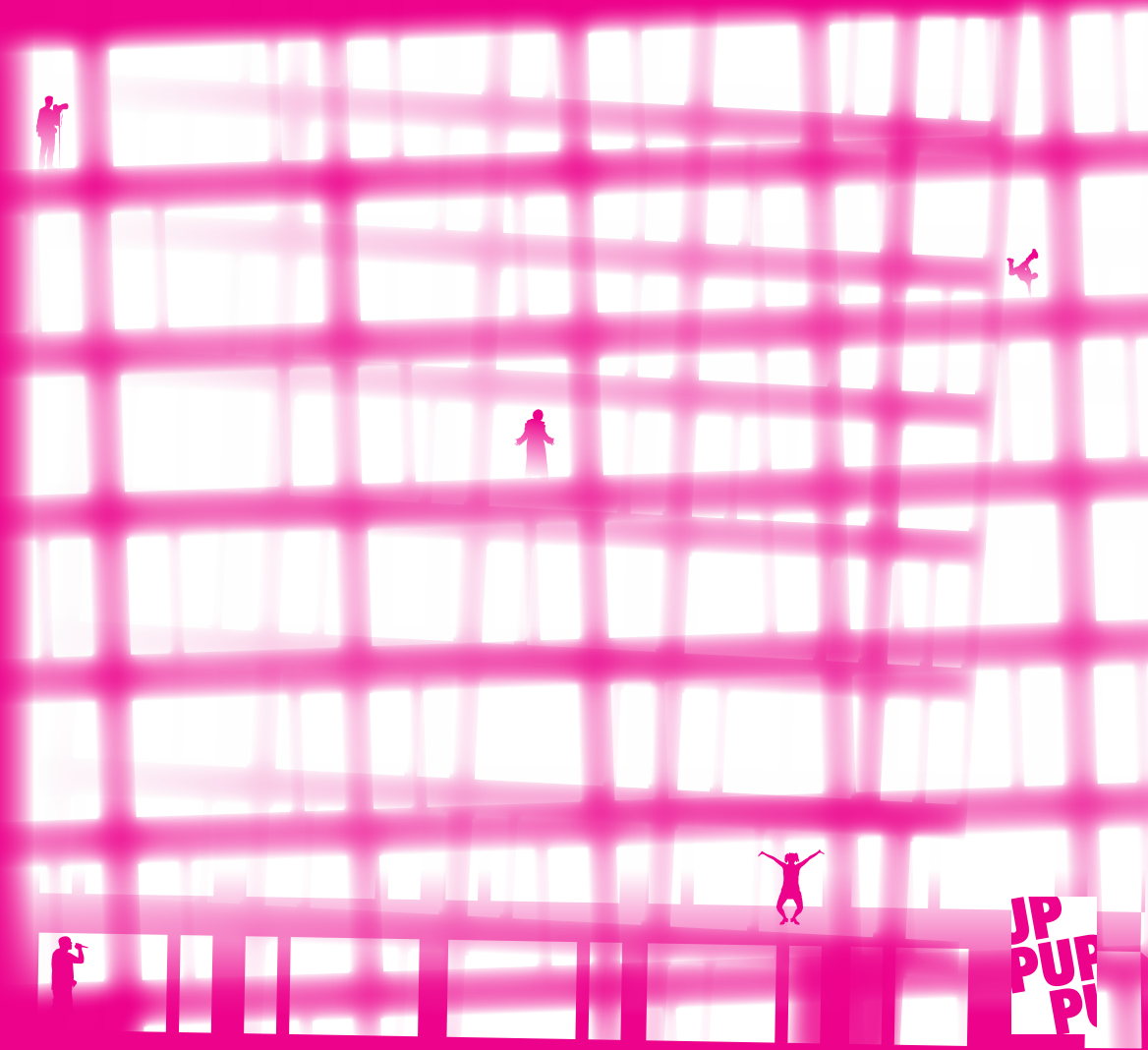
certains
regards

Cahiers dramaturgiques

Combats pour la culture, culture du combat

Scènes artistiques et sociétés en mouvement
dans le monde arabo-méditerranéen

HORS SÉRIE



JP
PUP
PI

Combats

Yannick Butel et Gilles Suzanne

Si les arts et la culture ne sont pas de tous les combats, ils participent de certains d'entre eux. Cette remarque liminaire pourrait *a posteriori* servir de fil conducteur à une discussion qui eut lieu tout au long de ces quatre dernières années. C'est une partie des réflexions qui furent versées à ce débat que le présent ouvrage reprend en substance.

En 2017, deux journées d'étude préparaient et accompagnaient un colloque international intitulé « Combats pour la culture. Combats de la culture. Université, culture, société ». Il faisait suite à plusieurs rencontres – entre chercheurs et artistes, doctorants, étudiants et institutionnels – et journées d'études, « Combats de la culture, combats pour la culture », « Arts et politique culturelle dans le sud méditerranéen. Consistance et consolidation d'une demande sociale », qui posaient les jalons d'un partenariat au long cours entre acteurs de la recherche publique (Aix-Marseille Université, Université Libanaise, Université Franco-Allemande), laboratoires de recherche (Laboratoire d'études en sciences des arts, Institut de Recherches et d'Études sur les Mondes Arabes et Musulmans) et mondes de la culture.

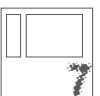
Elles circonscrivaient aussi un champ de recherche tout autant interdisciplinaire, interculturel et international que fédérateur d'initiatives et d'énergies artistiques et culturelles. Fin 2018, avant que les protestations politiques et la crise financière et économique libanaise, puis, la pandémie de Covid-19, ne mettent cette dynamique entre parenthèses, deux autres journées d'études se proposèrent de préciser quelques aspects des recherches engagées. Une journée d'étude fut consacrée au « Théâtre libanais comme forme et écriture de la révolte ». Une seconde s'interrogea sur les rapports entre « Arts et médiation des arts dans l'aire arabo-méditerranéenne. Espace public et démocratie ».

En marge de cela, différents cours et séminaires de Master étaient donnés à l'Université Libanaise par des enseignants-chercheurs d'Aix-Marseille. Quand il n'y avait pas, également, quelques conférences à destination de tous les publics.

Durant ces quatre années, nombre d'événements ont marqué l'actualité des arts et des sociétés arabo-méditerranéennes. La pandémie, évidemment, mais aussi une somme considérable d'inflexions politiques, économiques et sociétales.

Qu'il s'agisse de l'évolution du conflit en Syrie et de ses incidences régionales, de l'affermissement du régime égyptien, des explosions qui ravagèrent Beyrouth le 04 août 2020... le contexte qu'ils façonnent nous semble encore actuellement renforcer les enjeux des articles ici réunis, plutôt qu'il ne les périmerait.

Ils témoignent, tout d'abord, d'un dynamisme artistique et culturel. Celui-ci indique clairement que les deux dernières décennies furent marquées par une effervescence qui n'a vraisemblablement d'égal que la vitalité créative qui s'empara du monde arabe dans les années 1970. À la différence près, que l'émulation artistique et culturelle s'opéra dans



une euphorie consubstantielle à la recherche de fondements culturels au panarabisme. Alors que le champ artistique et culturel se développa, plus récemment, comme l'ombre portée de régimes politiques et d'économies largement acquises au capitalisme et à la globalisation. Que ces phénomènes de mondialisation s'opèrent entre l'Occident et l'Orient ou qu'ils s'effectuent à partir des pays du Golfe.

Encore plus proches de nous, les printemps arabes et autres grands mouvements populaires de protestations ne furent pas sans insuffler quelques élans artistiques et culturels plus ou moins durables.

Ainsi, le contexte d'émergence et de structuration de mondes de l'art et de scènes culturelles s'était profondément modifié. De sorte que ces mondes et ces scènes, arrimés à quelques places urbaines ainsi qu'à des milieux artistiques et culturels parfois profondément ancrés, s'imposèrent en même temps que leurs acteurs s'apparentaient à des forces de transformation objective. C'est précisément cette manière, ou plutôt ces manières, de se penser et de se mettre en œuvre comme les constituants même d'un changement possible au cœur de leurs sociétés qui nous semblent dire le mieux ce que désigne *a posteriori* l'idée de « combat culturel ». Dans le fracas de l'histoire et le craquement des sociétés, les acteurs culturels faisaient de l'émergence de leurs propres mondes la condition d'un devenir qui pourrait, si ce n'est échapper, du moins ne pas se limiter au contexte. C'est cette force immanente aux mondes de l'art, dont nombre de réalisations artistiques tirent toute leur puissance de singularisation, que cet ensemble d'articles documente à présent avec un certain recul.

Cette façon de s'imposer comme une force de transformation objective, que nous pourrions identifier à une « culture du combat », n'est évidemment pas sans inscrire ces mondes de l'art et leurs acteurs dans des rapports de forces. Et nous sommes bien loin de pouvoir dire ce qu'il adviendra de cette ligne de fuite ténue que l'art et la culture tracent entre toutes les formes de luttes et de résistances et toutes les techniques répressives qui se dessinent en arrière-fond.

Le récent assassinat de Lokman Slim, artiste et intellectuel libanais, la politique de colonisation menée par Israël dans les Territoires Palestiniens Occupés, l'implacable répression qui s'est abattue sur le monde artistique et culturel égyptien comme une véritable chape de plomb, la mise en déroute des milieux culturels syriens sous la double pression d'un régime aussi paranoïaque que despotique et d'un front armé de toutes les milices radicales et fondamentalistes, suffisent à rappeler quelques-uns des points de butée sur lesquels les mondes de l'art et de la culture s'abîment à intervalles réguliers. Le meurtre de Lokman Slim constituant, en effet, le dernier épisode sanglant d'une histoire longue de l'assassinat politique au Liban. Le précédèrent tragiquement les assassinats de Gébrane Tuéni en 2005, homme politique et rédacteur en chef du quotidien *An-Nahar*, Samir Kassir en 2005, éditorialiste d'*An-Nahar*, de *L'Orient-Le Jour* et de *Al Hayat*, Riad Taha en 1980, président de l'Ordre de la presse, Edouard Saab en 1976, rédacteur en chef de *L'Orient-Le Jour*, et encore Kamel Mroué en 1966, directeur de publication d'*Al Hayat*, et Nassib Metni en 1958, propriétaire du journal *Le Télégraphe*.

Simultanément, la pulsion de vie est récurrente à ces diverses formes de chaos (internes, religieux, frontaliers, internationaux) et la volonté de maintien, de survie, de construction, de reconstruction et de développement d'un tissu culturel et artistique, patrimonial, contemporain, endogène et exogène, innerve le quotidien.



Dans ces champs de ruines où émergent des champs de forces sillonnés par les fondations internationales, les ONG, les associations, les antennes qui relaient les politiques étrangères... c'est une mosaïque d'entités privées et publiques qui participent à la mise en place de politiques culturelles et dialogue avec les initiatives des artistes. Au nombre de celles-ci on compte Al Mawred al Thaqafy, la Fondation culturelle européenne, Ford Foundation, Fondation Robert Alfred Matta, SouthMed CV2, MARSAD, ERICarts, Roberto Cimetta Fund, Fondation Drosos, fondation Anna Lindh, La fondation de France, Première Urgence, l'Open society Institute... mais également les instituts français, les instituts Goethe, l'UNDP, l'UNRWA, le Croissant Rouge, le Young Men's Christian Association, Arab Fund for Arts and Culture...

Intervenant dans l'espace public et l'orientation des politiques culturelles, venant en renfort d'initiatives locales, jouant d'interventionnisme sur le développement des pratiques artistiques, promouvant des ponts avec le monde des arts; cet ensemble de différents agents ou partenaires n'est pas sans influencer les orientations dans lesquelles acteurs culturels et artistiques s'engagent. Partenaires qui ne manquent pas d'évaluer ces derniers et d'exercer un *lobbying*.

Et d'ajouter alors que c'est un nouveau combat que doivent mener ces pays et ces territoires meurtris puisqu'il s'agit pour eux de trouver des modes d'émancipation durables par rapport à des États attentistes (regroupement de pays euro-méditerranéens, entre autres), parfois invasifs, aux politiques étrangères concurrentes entre elles.

La communauté artistique et culturelle, quant à elle, prise en otage par les soutiens financiers qui abritent des enjeux idéologiques, par les potentats locaux et par les espaces d'influence se doit à un dialogue avec ces « tutelles », tout en maintenant le cap à l'horizon duquel sa liberté sera acquise ou préservée, parallèlement au dialogue de proximité entretenu avec les populations.

Dès lors, entre éducation et activisme, travail sur la mémoire et ouverture à la mondialisation, sauvegardes de cultures dites traditionnelles et introduction de nouvelles formes, revendication d'un affranchissement des arts de la création et influence de la société sur les arts qui les ramènent à un outil de médiation, écoute du public populaire (*chaabi*) et imaginaire artistique... les collectifs, les groupes, les artistes peuplent les espaces qui s'offrent à eux, ou qu'ils annexent, afin d'y conduire une activité qui les inscrit au plus près de leurs désirs, au plus près aussi des urgences sociales et humaines qui s'imposent à eux. À la marge des espaces institutionnels qui canalisent les énergies artistiques et culturelles, ici et là se développent des pratiques transverses où les sujets de sociétés s'amalgament aux imaginaires.

Performance, théâtre de rue (*mashra al-shâri*), formes contemporaines de rue (*fûnun al-shâri*), spectacles de rue (*forjat shâri*), festival de graffiti, promotion de l'art contemporain, intervention dans les prisons, création de bibliothèques, participation à des programmes sociaux, action citoyenne, revendication politique, mise en place de soutiens aux artistes exilés... l'art et la culture sont un engagement, et au jour le jour un combat.

C'est sur ces actions variées que l'ensemble des contributions rassemblées dans ce volume s'arrête. Elles mettent en lumière bien des initiatives sans l'existence desquelles nous serions privés d'une manière de plus de nous dés-assujettir de tous les systèmes de pouvoir régressifs (idéologies autoritaires, mass-média, surexploitation économique, etc.) et



de nous soustraire à toutes les formes d'asservissement par l'idéologie, l'économie, l'information de masse, la communication, la dataïsation...

- 1 Ce colloque eut lieu les 08 et 09 décembre 2017. Il fut co-organisé par le Laboratoire d'études en sciences des arts (EA 3274 – Ufr Allsh) et l'Université Libanaise (FLSH) avec le soutien du ministère de la Culture libanais, de l'AUF, de l'UNESCO, de l'Institut français de Beyrouth, de fondations et associations culturelles (Théâtre Shams, Biladi. Heritage for dialogue).
- 2 En octobre 2017, cette journée d'étude, adossée au LESA (EA-3274 – Ufr Allsh), et en partenariat avec la Fédération avancée itinérante des arts de la rue (FAIAR), préparant les doctorants inscrits à AMU et dans le PhD track franco-allemand en médiation des arts au colloque international qui se tiendrait à Beyrouth l'année suivante. Parmi les doctorants et les doctorantes (aujourd'hui docteurs) prirent la parole Marie Urban, Yvan Tina, Evelise Felizardo Mendes, Antonia Blau, Abdo Nawar, Celia Hassani.
- 3 Cette journée d'étude, que Célia Hassani organisa dans le cadre de ses travaux doctoraux inter écoles doctorales (Iremam, Lesa), se déroula le 08 novembre 2017. Elle fut organisée par le LESA (EA 3274 – Ufr Allsh) et l'Iremam (UMR 7310) avec le soutien de la Friche Belle de mai.
- 4 Journée d'étude consacrée au « théâtre libanais comme forme et écriture de la révolte » et notamment à Roger Assaf, co-organisée entre l'Université Libanaise et l'Université d'Aix-Marseille (LESA, EA-3274 – Ufr Allsh), sous la direction de Badia Mazboudi, Abdo Nawar et Yannick Butel, qui se tint à l'Université Libanaise, à Beyrouth, en décembre 2018. C'est à l'occasion de cette manifestation scientifique que l'accord de coopération internationale entre l'Université Libanaise et l'Université d'Aix-Marseille fut ratifié. C'est également en décembre 2018 que fut présenté au Théâtre Sham's *Et je dois trouver ici le ciel pour devenir oiseau*, documentaire de Yannick Butel et Emmanuel Roy réalisé avec le soutien de l'UFA (Université Franco-Allemande) dans le cadre du PhD Track franco-allemand et du master binational de Médiation culturelle des arts qui lie les universités d'Hildesheim et d'Aix-Marseille. Documentaire portant sur « l'intégration par les arts » réalisé en partie au Liban, grâce au guide que fut notre collègue Abdo Nawar.
- 5 Ces trois journées de débats se déroulèrent entre les 10 et 12 décembre 2018. Cette journée d'étude fut organisée par le Lesa (EA 3274 – UFR Allsh), l'Iremam (UMR 7310) et l'Université Libanaise (FLSH) avec le soutien de la fondation Macharef.

certains regards ^{HS3}

Cahiers dramaturgiques

Sous la direction de Catherine Miller, Gilles Suzanne et Yannick Butel

Gilles SUZANNE & Yannick BUTEL

Note liminaire

Combats

Combats pour la culture, culture du combat

Scènes artistiques et sociétés
en mouvement dans le monde arabe-méditerranéen

Les aléas des politiques culturelles au Liban

Nadia VON MALTZAHN
Célia HASSANI

Débats sur les politiques culturelles au Liban
Scènes artistiques libanaises et demande de politiques culturelles
L'art comme enjeu de débat public

Ricardo MBARKHO

En marche vers une idéologie neutre de la politique culturelle

Voix de traverses du théâtre libanais

Arnaud MAÏSETTI
Yannick BUTEL

Scènes de l'autre, ou l'hospitalité absolue du théâtre
Lina Saneh, Rabih Mroué, *33 tours et quelques secondes*
Théâtre et traces de révolte... « d'aujourd'hier »

Élie YAZBEK
Mona MEHRI
Abdo NAWAR

L'expérience théâtrale et thérapeutique de Zeina Daccache dans les prisons libanaises
En ce moment même : un théâtre au-delà de la théâtralisation et de la conscientisation
Théâtre libanais ou théâtre au Liban, une histoire en construction

De quelques combats artistiques et culturels dans le monde arabe

Myriam ABDELHAK
Catherine MILLER
Simon DUBOIS
Marion SLITINE

Les « arts de rue » au Maroc : dynamique d'un champ artistique
Au cœur de la cité, l'émergence d'une « nouvelle scène théâtrale » à Rabat
Un destin allemand pour le théâtre syrien ? Dynamiques d'une rencontre artistique
Résistances artistiques sous domination coloniale
Le cas des collectifs d'artistes à Gaza (Palestine)

Liliane GHOSN-SWEYDAN

Culture et espace public, une conquête toujours recommencée

Des patrimoines en résistance

Gilles SUZANNE
Valérie CACHARD
Valérie VINCENT
Khaled EL NAANAA

Patrimoines alternatifs dans l'Égypte post-révolutionnaire
Objets trouvés. L'infra-ordinaire muséifié ou ma mémoire en sursis
Le Cèdre et l'acier. Un combat pour la mémoire des pierres et des hommes
Le patrimoine oral palestinien, entre transmission et créativité

Lire envers et contre tout

Maud STEPHAN
Jocelyne LASSALLE

Bibliothèques publiques et Bibliothèque nationale entre initiative privée et pouvoirs publics :
quelle politique culturelle au Liban ?
La caravane culturelle itinérante. Médiation culturelle dans l'espace public au Liban

auteurs et auteurs

Aix-Marseille
université
Socialement engagée

Éditions

PP
PUP
Presse
Universitaires
de Provence

LESA



15 €